

Culture

10

Dites "33", sous toutes ses formes

LIVRE

Les éditions Taschen publient un ouvrage volumineux qui retrace une drôle d'épopée qui a marqué toute une génération, celle des disques vinyles colorés.

CE « LIVRE-ALBUM » est un hommage à une époque, celle du vinyle. Le feuilletant, nous entrons directement dans le sujet c'est-à-dire dans l'objet. Préfacé par le compositeur et producteur Giorgio Moroder (il fut un des pères du disco, l'auteur de la bande originale de *Midnight Express* et de *Fame*), on ne saurait mieux le présenter : « Rien n'est comparable à la sensation de tenir un disque en vinyle, de le faire glisser doucement hors de sa pochette, le dépoussiérer d'un souffle et le placer sous l'aiguille. Rien ne vaut l'instant qui précède les premières notes, les crépitements et les sifflements du diamant courant sur le vinyle en respectant la qualité de son original que l'artiste a voulu reproduire. »

Plaisir disparu avec l'apparition du CD et son minuscule boîtier mesquin. D'où proviennent ces drôles de météorites comme venus d'une autre planète présentés dans ce superbe catalogue publié par Taschen ? D'Alessandro Benedetti, un collectionneur maniaque qui s'est constitué un véritable musée du vinyle coloré. Plus de 8 000 exem-

La première pochette en 3D

■ Sorti en 1967, six mois après *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles, *Their Satanic Majesties Request* fut un échec pour les Rolling Stones. Mais, en pleine ère psychédélique, la pochette signée Michael Cooper (qui avait participé à celle de *Sgt Pepper*) épatait. La première édition, très onéreuse pour Decca, était à effet 3D ! C'est depuis un des « collectors » les plus prisés des vinylomaniaques.

plaires : en 1998, sa discothèque est entrée dans le livre *Guinness des records*. Et aussi de Peter Bastine, un ancien disc-jockey, spécialiste du 78 tours en carton, plastique ou shellac (résine) et qui organisa plusieurs expositions en Europe de ses trésors kitsch. Pour le commun des mortels le disque vinyle est résolument noir. Pourquoi noir ? Pour deux raisons explique Alessandro Benedetti : « La première est que la composition chimique du colorant noir donne au vinyle une viscosité particulière (...) qui permet au disque de se détacher plus facilement de la presse, ce qui réduit le risque de formation de granules ou de bulles (qui pourrait diminuer la qualité du son). Et, seconde explication : (...) sa production prévoit l'utilisation d'un certain pourcentage de vinyle recyclé. On ne peut utiliser de vinyle recyclé dans les disques colorés. »

Les années 1970, glorieuses et folles

On vit ainsi apparaître la couleur comme un enchantement. Souvent, ils furent l'objet d'une série limitée prisee par les amateurs, de coups de pub... Regardons le *Diamond Dogs* de David Bowie, le *Wish you Were Here* de Pink Floyd, le *Tubular Bells* de Mike Oldfield ou plus récemment le *Dangerous* de Michael Jackson. Plus surprenant, ces rééditions des 33 ou 45 tours de Marilyn Monroe posant nue sur le vinyle, ou encore Jayne Mansfield, Brigitte Bardot, joliment désuets comme des calendriers des postes.

Même si le vinyle coloré fait son apparition dans les années 1950, ce sont les années 1970 qui furent ses dix glorieuses, ses années folles. Disques illustrés donc, mais aussi formes étranges, vinyles monochromes insolites, vinyles multicolores, vinyles gravés, disques « shaped »... Descendez dans ce monde disparu, c'est extra.

ANTHONY PALOU

■ « *Extraordinary Records* », Taschen, 432 p., 29,99 €.



1.



3.